

COLLOQUE

L'abîme de la liberté de Michel Freitag

Du 20 au 22 novembre 2014

UQAM → salle D-R200 / pavillon Athanase-David
1430, rue Saint-Denis, Montréal

PROGRAMME

CONFÉRENCE D'OUVERTURE

La liberté à l'épreuve de l'histoire / GEORGES LEROUX
20 novembre à 19h / J-M400 / pavillon Judith-Jasmin

CONFÉRENCE DE CLÔTURE

Vers une société sans masque? / GILLES GAGNÉ
22 novembre à 16h30 / D-R200

HORAIRE

Jeudi, 20 novembre

Première séance → *LE RÉALISME ONTOLOGIQUE CRITIQUE DE MICHEL FREITAG*

14h à 15h30

JEAN-FRANÇOIS FILION *La portée critique du réalisme ontologique de Michel Freitag*
JEAN PICHETTE *Nominalisme, droit et religion*
BRIAN SINGER *Michel Freitag et la pensée hiérarchique*
président de séance DANIEL DAGENAIS

15h30 à 16h pause

16h à 17h période de questions

19h conférence d'ouverture

19h00 à 21h / J-M400

Conférence d'ouverture

GEORGES LEROUX

La liberté à l'épreuve de l'histoire

Vendredi 21 novembre

Deuxième séance → *LIBERTÉ, LIBÉRALISME, RÉPUBLICANISME, DÉMOCRATIE*

9h à 10h30

STÉPHANE VIBERT *Démocratie, universalisme et droit à la différence*
ÉRIC MARTIN *Humanisme, républicanisme et libéralisme*
JOSEPH-YVON THÉRIAULT *Le pessimisme démocratique dans L'abîme de la liberté*
président de séance JACQUES MASCOTTO

10h30 à 11h pause

11h à midi période de questions

Troisième séance → *LA LIBERTÉ EN QUESTIONS*

14h à 15h30

DANIEL TANGUAY *En quel sens Michel Freitag tient-il l'homme pour un « animal symbolique »?*
DANIEL DAGENAIS *L'abîme de la liberté psychologique*
GILLES LABELLE *De la subjectivité contemporaine chez Michel Freitag*
président de séance ÉRIC MARTIN

15h30 à 16h pause

16h à 17h période de questions

Samedi 22 novembre 2014

Quatrième séance → *LE MONDE CONTRE LA GLOBALISATION*

9h à 10h30

OLIVIER CLAIN *Libertés, libéralisme et néolibéralisme*
FRANÇOIS L'ITALIEN *L'organisation de la capacité à organiser*
JACQUES MASCOTTO *De la géopolitique chez Michel Freitag*
président de séance GILLES LABELLE

10h30 à 11h pause

11h à midi période de questions

Cinquième séance → *AVOIR UN MONDE*

14h à 15h

YVES BONNY *Universum, autonomie et solidarité chez Freitag*
PATRICK ERNST *La critique sociale après l'aporie de la modernité*
président de séance JEAN-FRANÇOIS FILION

15h à 15h30 pause

15h30 à 16h période de questions

16h à 16h30 pause

16h30 conférence de fermeture

16h30 à 18h30 / D-R200

Conférence de fermeture

GILLES GAGNÉ

Vers une société sans masque?

CONFÉRENCE D'OUVERTURE

GEORGES LEROUX → *La liberté à l'épreuve de l'histoire*

Dans l'histoire du concept de liberté, deux grands axes peuvent être distingués : d'une part la liberté politique, et son achèvement moderne dans la doctrine des droits; d'autre part, la liberté morale et la doctrine de la responsabilité. Dans son grand ouvrage *L'abîme de la liberté*, Michel Freitag présente une critique du libéralisme : de la liberté politique centrée sur les autres, on passe en effet à un moment où la liberté se réifie dans la logique économique et dans l'autonomie de la technologie. Dans cet exposé, je discuterai la possibilité d'une telle critique, en particulier le lien du libéralisme à une philosophie de l'histoire.

JEAN-FRANÇOIS FILION → *La portée critique du réalisme ontologique de la sociologie dialectique de Michel Freitag*

Le but de notre communication est d'exposer la portée du geste philosophique de Michel Freitag qui se situe en porte-à-faux de l'épistémè contemporaine. En effet, Michel Freitag remet à l'ordre du jour de la connaissance sociologique l'étude des « médiations » comme élément synthétique de la pratique, qui détermine de manière plus ou moins inconsciente le rapport d'objectivation que le sujet établit avec les autres, le monde et lui-même. Ainsi l'originalité du concept de liberté qu'il propose dans son œuvre posthume consiste à admettre que l'existence de médiations supra-individuelles n'est pas un frein à la liberté — tel que cela est posé implicitement dans le nominalisme des libéraux de droite comme de gauche — mais en est au contraire la condition. Cette reconnaissance des médiations culturelles et institutionnelles comme fondement ontologique du lien social entraîne des conséquences quant à l'élaboration de la critique freitagienne de la globalisation capitaliste.

JEAN PICHETTE → *Transcendance sans religion ou religion sans transcendance? La critique du nominalisme chez Michel Freitag*

La conception réaliste de la société défendue par Michel Freitag prend au sérieux la question de la religion. Freitag reconnaît le rôle fondamental qu'elle a joué dans le développement de la liberté individuelle et son corollaire: l'autonomie acquise par une communauté qui, en se ressaisissant politiquement, assume elle-même réflexivement la responsabilité de son devenir. C'est précisément le réalisme ontologique traversant toute l'œuvre de Freitag qui lui permet de tirer les conséquences de sa critique du nominalisme et de penser à nouveaux frais la question de la transcendance, trop souvent renvoyée dans l'orbite divine par une critique qui se fait ainsi sans le savoir l'héritière d'une position théologique radicale affirmant la *potentia absoluta dei* (Ockham). Nous reviendrons sur ce débat théologique en montrant comment il a nourri la réduction de la société à une simple réalité empirique. Nous pourrions ensuite voir comment la pensée de Freitag nous aide à sortir des impasses de la réflexion

contemporaine sur le rapport entre politique et religion: le débat sur la « charte des valeurs » nous servira à cet égard de puissant révélateur.

BRIAN SINGER → *Michel Freitag et la pensée hiérarchique*

La pensée de Michel Freitag admet le bien-fondé du motif de la hiérarchisation des différents modes d'être. La grande originalité de son concept de liberté et la force de sa critique de la conception libérale de la liberté, sont attribuables, justement, à cette appréhension de la hiérarchie, qui en distingue les dimensions ontologique, transcendante, sociale, politique et sensori-motrice, culminant dans un œkoumène inter-civilisationnel et englobant. Or, tout en reconnaissant l'importance exceptionnelle de cet accomplissement, on demeure perplexe devant la difficulté que pose la pensée hiérarchique à la notion même de liberté. Il est possible selon nous d'interroger le sens et la portée de la dimension hiérarchique de la pensée de Freitag à trois niveaux. Nous examinerons d'abord la question de la totalité : peut-on parler d'un sommet qui garantit un ordre des ordres? Ensuite, on peut demander quel ordonnancement entre les êtres une pensée hiérarchique implique-t-elle? Finalement, on peut poser la question : la liberté loge-t-elle effectivement entre les deux abîmes identifiés par Freitag, c'est-à-dire l'être et le vide?

STÉPHANE VIBERT → *Démocratie, universalisme et droit à la différence — Freitag et la pensée politique contemporaine*

Dans la troisième partie de *L'abîme de la liberté*, Michel Freitag s'attache à critiquer la mutation systémique postmoderne tout en entrant de plain-pied dans les débats sur la nature du politique, son rapport avec la culture ou la religion, l'hégémonie de l'idéologie individualiste, l'inflation des demandes de droits et des revendications identitaires ou communautaires contemporaines. Ce faisant, il rejoint les controverses bien connues en pensée politique depuis presque un demi-siècle entre tenants du libéralisme, du multiculturalisme ou du républicanisme, défendant une position « néo-républicaine » complexifiée et dialectique, qui articule regard sociologique et engagement normatif. Cette contribution visera à situer et à interroger la perspective freitagienne définissant la société politique comme universel concret, à la fois forme de vie enracinée dans une tradition socio-historique et ouverte à la raison critique, à la fois totalité culturelle et praxis collective en acte selon la réflexivité politique.

ÉRIC MARTIN → *Humanisme, républicanisme et libéralisme*

Dans cette communication, j'exposerai la critique de la liberté libérale élaborée par Michel Freitag dans *L'abîme de la liberté*, de même que le nécessaire dépassement de cette abstraction par une conception réaliste et dialectique du rapport entre la liberté humaine et l'universel concret dans lequel elle est enracinée: la

conception humaniste et républicaine. En effet, dans la modernité, la liberté se trouve écartelée entre une conception transcendante-républicaine-réaliste, où elle participe d'une totalité tissée d'interrelations, et une conception empirique-individuelle, laquelle puise son origine dans le nominalisme médiéval, pour lequel il n'y a que des étants singuliers ou atomisés, qui existent *a priori*. À l'opposé, la conception républicaine (et hégélienne, disons-le), pour laquelle Freitag prend parti, resitue la liberté et les prétentions du droit dans la dépendance à l'égard des « conditions d'existence de la collectivité qui les a accueillies dans son procès continu de reproduction ».

JOSEPH-YVON THÉRIAULT → *Le pessimisme démocratique de Michel Freitag dans L'Abîme de la liberté*

Dans ses travaux portant sur le mode de reproduction décisionnel-organisationnel, Michel Freitag présente l'époque contemporaine, la postmodernité, comme une époque ayant radicalement rompu avec les postulats normatifs de modernité. En découle une vision pessimiste de l'avenir de la démocratie dans une postmodernité refusant d'inscrire ses institutions sous le chapiteau de l'universalisme des modernes. Néanmoins, Freitag plaide pour le maintien ou le retour d'une normativité universaliste garante notamment des institutions de la démocratie moderne. On voit, par contre, difficilement d'où proviendrait l'impulsion pour un tel maintien de la normativité moderne dans un mode de régulation décisionnel-organisationnel ayant supposément radicalement rompu avec l'époque moderne. Ma communication s'intéressera à cette question et aux pistes de réponse qu'on trouve dans *L'Abîme de la liberté*.

DANIEL TANGUAY → *En quel sens l'homme est-il un « animal symbolique » pour Michel Freitag?*

Si, à notre connaissance, on ne trouve pas dans l'anthropologie philosophique de Michel Freitag la définition de l'homme comme animal symbolique, elle pourrait fort bien y être tellement la catégorie du symbolique joue un rôle capital dans sa définition de l'essence de l'homme. Contre tout réductionnisme biologisant, Freitag a en effet insisté sur la liberté qui est donnée à l'homme par sa capacité symbolisante. L'être humain est ainsi créateur de son monde, parce qu'il l'édifie à partir de formes symboliques dont il est ultimement l'auteur. Cette détermination de l'homme comme animal symbolique va normalement de pair avec la reconnaissance d'une différence essentielle entre l'homme et l'animal. Or, il est remarquable de constater que ce n'est pas le cas dans la pensée de Freitag : la définition de l'homme comme animal symbolique ne se fait pas au détriment de la condition animale de l'homme et des animaux en général. Il ne semble pas y avoir une différence ontologique entre l'homme et l'animal, mais seulement une différence de degré. Nous aimerions explorer quelques hypothèses pouvant expliquer cette prise de position de prime abord surprenante.

DANIEL DAGENAIS → *L'abîme de la liberté psychologique*

Dans *L'abîme de la liberté*, Michel Freitag a consacré un chapitre à « La liberté psychologique-béhavioriste et sa fusion avec la logique opérationnelle ». Il conçoit la personnalité que produit le système contemporain sous l'angle de l'adaptation constante à un réel changeant. Nous confronterons cette interprétation avec une autre qui met l'accent sur une différente modalité de la personnalité contemporaine (parallèle? plus englobante?) de liberté absolue qui refuse toute clôture des attentes, purement anomique, telle que révélée par la naissance du suicide des jeunes à notre époque.

GILLES LABELLE → *De la subjectivité contemporaine chez Michel Freitag*

Lisant *L'abîme de la liberté*, on pense au propos qui ouvre le Contrat social de Rousseau : « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers ». La pensée de Michel Freitag telle qu'elle s'exprime dans son ouvrage posthume pose en un certain sens une question classique : comment la proclamation de la liberté comme fondement de la cité peut-elle se combiner avec la servitude — ou pire : s'accomplir comme servitude? Cet apparent paradoxe est lisible au mieux dans la psychologie de l'être postmoderne, à qui l'on prête des « droits inaliénables » si ce n'est une capacité de « créativité » présumément jamais vue dans l'histoire de l'humanité — et qui se trouve pourtant au même moment intégré à des « systèmes » dits autorégulés correspondant en tous points à ce que Marx décrivait comme aliénation à des puissances étrangères (et absolument hostiles) à l'humanité. Comment la pensée de Freitag dans *L'abîme...* décrit-elle et comprend-elle cet apparent paradoxe instituant de la psyché contemporaine, qui semble l'écarteler entre toute-puissance imaginée et archi-impuissance vécue réellement? La lecture de *L'abîme de la liberté* menée sous cet angle sera l'occasion de montrer que la réflexion de Michel Freitag résonne avec celle qu'on peut trouver esquissée ou élaborée par d'autres penseurs contemporains québécois, par exemple Fernand Dumont ou Jacques Lavigne.

.....
OLIVIER CLAIN → *Libertés, libéralisme et néolibéralisme. Continuités idéologiques et solutions de continuité réelles dans L'Abîme de la liberté*

L'Abîme de la liberté croise explicitement deux lignes d'argumentation. La première suggère que la croyance selon laquelle la volonté de chacun serait capable d'auto-détermination et d'action significative indépendamment des conditions d'intégration à la vie collective constitue le moteur du développement du libéralisme et de la modernité. Moyennant un tournant particularisant et pragmatique, elle fonderait encore l'apparition du néo-libéralisme et de la postmodernité. La seconde soutient que la persistance de la référence à la liberté individuelle ne joue plus aujourd'hui qu'à titre de justification idéologique, distincte des mécanismes effectifs du pouvoir et de la domination contemporains qu'elle contribue à voiler mais ne fonde pas. En insistant sur la pertinence de faire valoir plus largement la

distinction que cette dernière argumentation introduit, je discuterai la généalogie proposée en suivant la première, en pointant ce qui sépare sur le plan même des discours, l'éloge prémoderne des libertés, le libéralisme et le néo-libéralisme.

FRANÇOIS L'ITALIEN → *L'organisation de la capacité à organiser. Épistémologie et économie politique de la transition postmoderne*

Notre communication vise à contribuer à l'élucidation de l'hypothèse de la transition postmoderne par le biais d'un examen critique du développement historique de la logique de l'organisation. Nous tenterons en effet de clarifier d'abord les rapports entre la place de cette catégorie dans les théories sociologiques de la seconde moitié du 19^e siècle et du début du 20^e siècle, et les transformations du mode de régulation de la société principalement provoquées par le développement du capitalisme. Cette clarification nous permettra ensuite de saisir le sens du processus d'incorporation de l'organisation capitaliste aux États-Unis, qui sera comprise comme institutionnalisation de la capacité à organiser. Nous avancerons la thèse selon laquelle il s'agissait là d'un premier moment formel de la transition postmoderne qui sera complété, à la fin du 20^e siècle, par une prise en charge de la capacité à organiser par les organisations elles-mêmes.

JACQUES MASCOTTO → *De la géopolitique chez Michel Freitag*

Dans son dernier ouvrage, *L'abîme de la liberté*, Michel Freitag théorise la globalisation comme « le couplage entre l'hyperpuissance militaire américaine et la mégapuissance systémique du capitalisme », dont le *telos* ne peut être que la destruction du monde. Aussi l'auteur propose-t-il une approche nouvelle quant à la différence entre impérialisme et globalisation : si le premier consiste à dominer et piller des sociétés, la seconde vise à détruire les bases matérielles et les fondements civilisationnels de tout État qui s'oppose au suprématisme des États-Unis. La *géopolitique de puissance* a acquis un statut ontologique : la domination, l'appareil scientifique et technique, la forme-marchandise sont intimement et systématiquement liés. À partir de la mutation du Pouvoir en Puissance, Freitag prolonge et approfondit l'intuition de Hannah Arendt : une accumulation économique sans fin, nécessite une accumulation politique sans limite. La liberté « full spectrum » du libéralisme est le pivot idéologique à valeur stratégique autour duquel s'articulent les deux accumulations.

.....
YVES BONNY → *De la postmodernité comme alternative : Universum, autonomie et solidarité dans l'œuvre de Freitag*

Dans *L'abîme de la liberté*, Freitag présente une théorie critique de la conception moderne dominante de la liberté et de ses dérives postmodernes, reposant sur un principe d'indépendance absolutisé à l'égard tant

d'autrui que de la société et de la nature. Il explicite également les bases ontologiques et normatives de cette lecture critique, sous la forme de concepts et principes directeurs susceptibles de guider une élaboration alternative des institutions et régulations sociétales. Nous en présenterons trois composants essentiels, autour des concepts d'*universum* (opposé à l'universalisme formel abstrait), d'autonomie (opposée à l'indépendance) et de solidarité. Nous soulignerons que cette exigence de fondation ontologique et normative doit s'accompagner d'une exigence de fondation pratique, centrée sur les conditions sociales de possibilité et les bases sociales d'une telle alternative, points sur lesquels Freitag a produit peu d'analyses approfondies, et proposerons quelques pistes de recherche s'inscrivant dans cette perspective.

PATRICK ERNST → *La critique sociale après l'aporie de la modernité*

Tout en faisant une critique radicale de la modernité occidentale, Michel Freitag n'en rejette pas pour autant les fondements historiques, mais les restitue dans une nouvelle philosophie de la liberté enracinée dans l'histoire. C'est à ce passage manqué de la modernité qu'il consacre toute sa critique de la mise en abîme de la liberté, une mise en abîme dont la réalisation objective correspond à une réification qui comporte en même temps son aliénation subjective la plus radicale qui soit dans l'histoire de la modernité. Aussi il ressort de sa philosophie que si la critique a bel et bien un rôle à jouer, c'est bien désormais dans la mise en lumière d'une reconnaissance de la contingence et d'une réalisation sociales de la liberté humaine que se joue sans doute ce qui peut être encore véritablement humain dans notre participation quotidienne à la vie sociale. On verra alors en quoi à partir des modèles républicain et humaniste de la modernité, il entreprend de refonder la liberté comme une élévation de la conscience, puisque c'est bien dans l'exercice de cette liberté que se situe le sens même de l'émancipation.

CONFÉRENCE DE FERMETURE

GILLES GAGNÉ → *Vers une société sans masque?*

La pensée de l'Occident moderne, qui est une pensée utopique, ramène le début dans le temps présent afin de refaire ce début conformément à la fin qu'elle vise. Elle est donc, par définition, une pensée de la fondation. Dans cette entreprise, elle retient ce qui lui convient du devenir contingent et elle abolit le reste comme nul et non avenue. Comme elle veut le règne de l'individu, elle fonde sur lui la société qu'elle invente, une société dont elle élimine ce qui le limite. Elle est ainsi contractualiste jusque dans son effort de ne pas l'être et elle l'est d'autant plus qu'elle est plus radicale, révolutionnaire, extrémiste ou intégriste. Le fondement du « lien social », dit Negri, est l'amour qui porte l'unique vers son semblable. Voilà la base où, quelques années après l'échec moderne de Jésus-Christ, la belle âme contemporaine veut fonder la société planétaire de demain, et cela non sans avoir d'abord appelé de ses vœux la destruction des sociétés qui s'obstinent à lui bloquer la voie.

Michel Freitag, *L'abîme de la liberté. Critique du libéralisme*, Éditions Liber, 2011
[Extrait de la quatrième de couverture]

Tout au long de son extraordinaire performance mondiale, l'histoire de l'Occident moderne a été dopée à la liberté: une liberté d'origine religieuse, à caractère universaliste et d'essence individualiste, qui s'est incarnée dans la vie sociale en tant que précepte pratique fondamental orientant une refondation et une révolution systématique de la vie morale et politique, esthétique, scientifique et économique. C'est ce mouvement d'ensemble qui a reçu dans l'histoire le nom de modernité, et dans la conscience commune celui de progrès. Ce livre, qui résume à grands traits cette épopée de la liberté moderne, part aussi du constat, non pas tant de sa décadence que de son épuisement contemporain, manifesté dans le fait que l'accomplissement de la liberté individuelle ne parvient plus à se concrétiser que sous la forme de son contraire: non dans une émancipation existentielle de la vie humaine, mais dans sa radicale hétéronomisation de nature virtuellement totalitaire. Il cherche à offrir quelque compréhension sociologique et philosophique de ces paradoxes ou de ces énigmes: comment l'individu est-il devenu prisonnier de sa liberté, et pourquoi la dynamique qu'elle a engendrée mène-t-elle tout droit à la destruction du monde?

Collectif SOCIÉTÉ

Le Collectif Société a pris depuis 2010 le relais du Groupe interuniversitaire d'étude de la postmodernité qui existe lui depuis 1986. Ce groupe de recherche et de réflexion, qui a d'abord rassemblé des professeurs et des étudiants autour des travaux de Michel Freitag, anime un séminaire centré sur les théories de la société et la critique de l'orientation irreflexive de la société contemporaine. Les séminaires, discussions et colloques organisés par ce collectif se déterminent autour de trois axes:

1

Renouveler en la développant la tradition dialectique dans le domaine de la connaissance du monde, de la société et de l'histoire de la connaissance elle-même;

2

Comprendre les manifestations de la vie sociale contemporaine à la lumière des différences cumulatives qui éloignent la société actuelle du mode d'existence des sociétés modernes et qui l'engagent d'une manière irréversible, sans mémoire et sans projet, dans des voies inédites;

3

Favoriser, sur une base régulière, les échanges et les discussions critiques qui participent de cette double intention et organiser ainsi une indispensable mise à l'épreuve des formulations théoriques capables d'inspirer le travail intellectuel.

RENSEIGNEMENTS
colloque.freitag@gmail.com
www.revuesociete.org
514 987-3000 p 3366